

Sébastien Junca

De Feu et de Sang



Les Charniers de Lumière

DE FEU ET DE SANG

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions de L'ARBRE D'OR :

- *Les Naufragés de Dieu*, 2008.
- *L'Envers du monde*, 2008.

Aux Éditions ÉDILIVRE :

- *De feu et de sang - Les charniers de lumière*, 2010.
- *Blessure d'étoile - La face cachée de l'évolution*, 2011.
- *Petit manuel de survie, de résistance et d'insoumission à l'usage de l'ouvrier moderne*, 2011.

Aux Éditions DEMOPOLIS :

- *Au cœur de la crise – Carnets ouvriers* (Préface de Gérard Mordillat), 2014.

En autoédition sur COOLLIBRI :

- *La Sensation du gouffre. Poèmes en prose et autres textes*, 2015.
- *Le Vouloir du Véridique. Carnets hygiéniques*, 2016.
- *Le Totem et l'atome. Introduction à la mécanique des dieux*, 2017.
- *Effondrement : une question de survie*, 2020.

Tous ces titres sont disponibles en autoédition
et sous format papier sur le site

coollibri.com

Sébastien Junca

DE FEU ET DE SANG

Les Charniers de Lumière



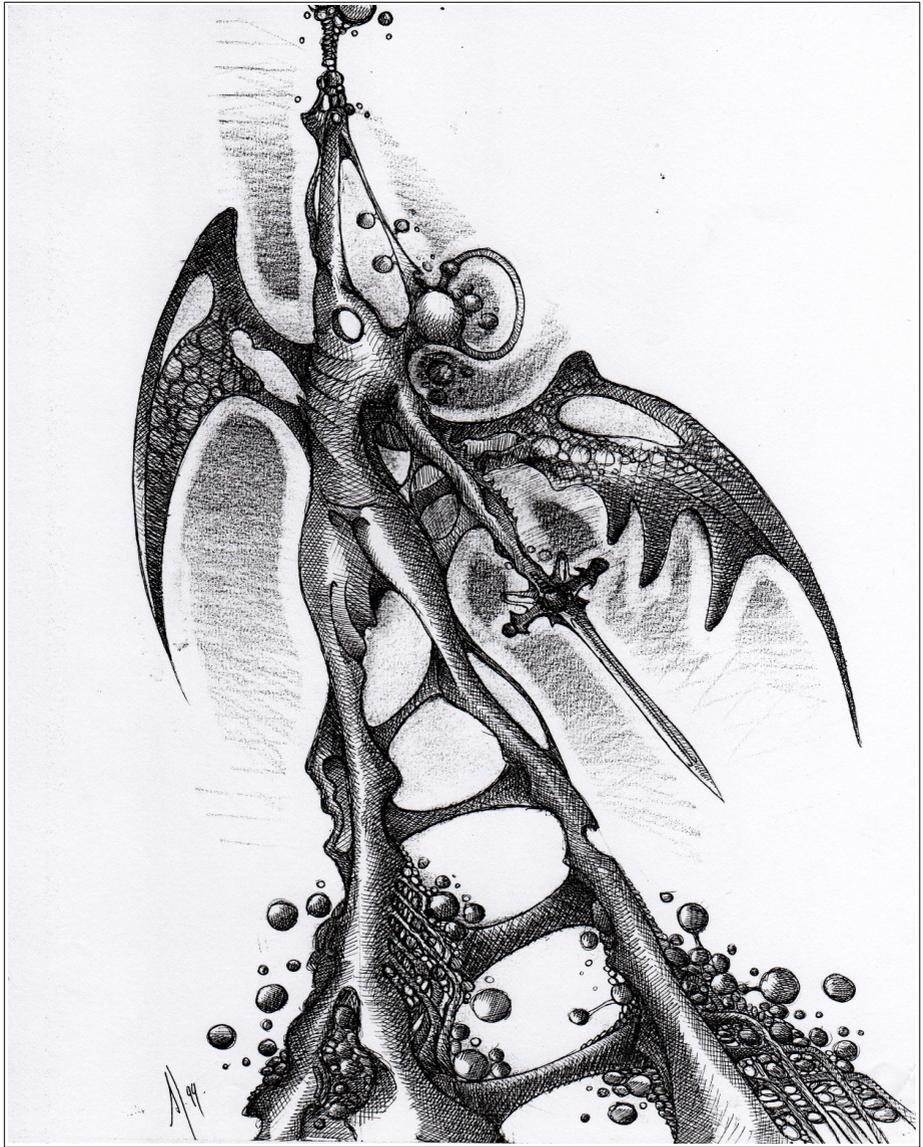
Trente poèmes d'Outre-monde

Dépôt légal : Novembre 2010
Contact : sebastienjunca@laposte.net
Site : <http://effondrement.wifeo.com>
Page auteur sur CoolLibri.com
ISBN : 978-2-8121-4209-3

SOMMAIRE

DU MÊME AUTEUR.....	4
ANGE DE LUMIÈRE.....	11
ESPACE DE LUMIÈRE.....	13
ANGE DE LUMIÈRE.....	14
CHEMIN MERVEILLEUX.....	15
CHEMINS DE VAPEUR IRRADIÉE DE NUIT.....	16
FILONS TOUT DROIT VERS CET OCÉAN DE NUIT..	17
SUPERBE ÉTALON DE CHAIR ET DE SANG.....	18
FUMÉES ASTROGÈNES.....	19
AINSI, LES CAVALIERS.....	21
ABSURDITÉ CYCLIQUE ET ONDULATOIRE.....	22
ÉLAN DE MORT.....	24
MISÈRE ET DÉCADENCE.....	26
DANS LES AGITATIONS PARCELLAIRES.....	29
SOUBRESAUTS DE DOULEUR.....	31
ABSOLUTION.....	33
MACÉRATION.....	34
VENDREDI SAINT.....	38
SUR LES ÉPANCHEMENTS.....	40
LES CHARNIERS DE LUMIÈRE.....	42
JE RÊVE DE DÉSERT.....	44
SYSTÈME ENDOCRINIEN.....	45
NAISSANCE.....	46
COMME UNE VAGUE.....	47
EXCRÉMENTS DE LUMIÈRE.....	48

JE SENS LA TRAGÉDIE.....	50
SI SEULEMENT J’OSAIS.....	51
VAS-Y !.....	53
LE CERCUEIL DE JUILLET.....	55
RÉVÉLATION.....	56
FORGER LES FONDEMENTS.....	58



ANGE DE LUMIÈRE

Ange de lumière jeté dans la fosse brûlante des entrailles telluriques,

Puis exilé à la surface du monde au milieu des hommes

Afin de parachever pour des temps indéfinis, ma pénitence.

Dépouillé par mes frères, les anges supérieurs, de tous mes attributs et pouvoirs divins.

Les ailes arrachées comme ce le serait d'un vulgaire insecte ;

Mon corps de lumière fut soudain alourdi de chair, de sang et de douleur.

Mes souvenirs, ou ce que je pense être tels, ne sont plus que lambeaux.

Et mon âme sacrifiée paye encore le prix de quel crime, de quelle trahison immortelle ?

J'ai côtoyé les démons de mondes incertains ;

Les légions de Satan dont je n'étais qu'esclave comme tant d'autres précipités avec moi.

Dans le feu et le sang, nous traînâmes notre honte sur des temps indéfinis.

Immortels que nous étions dans la douleur

Et les souffrances atroces qui nous brûlaient jusqu'au fond de l'âme.

Enchaînés que nous étions à nos impossibles désirs

Tout aussi immortels que l'étaient nos chairs consumées de douleur.

Le souffre, le sang, les larmes, la purulence, les odeurs infectes étaient notre lot quotidien.

Des odeurs mêlées d'acide et sans commune mesure avec celles que connaissent les hommes.

Des tortures et des douleurs toutes aussi incomparables à ce que peut engendrer la nature humaine, même sous ses aspects les plus immondes.

Douleurs d'un autre monde.

ESPACE DE LUMIÈRE

Espace de lumière serti de mille écumes de vie et de mort dont les organes effervescents se précipitent vers les délicats entrelacs de chair et de sang vitrifiés dans les ventres purulents des anges abandonnés aux fosses obscures et pestilentielles des enfers.

Anges et archanges vaincus aux combats terribles livrés dans les cieus éclatés comme des vitraux d'éther, et que Satan, le grand et terrible prince des multiples ténèbres millénaires, a su, de par sa toute puissance, réduire à l'une de ses nombreuses conquêtes.

Les cris et les larmes des créatures divines emplissent les cieus déchirés et leurs corps de lumières éteintes ne sont que placentas et gorges déchirées... Lances brisées.

Chevaux agonisants aux râles bouillonnants et épais.

Douleurs et pestilences dans les ornières de feux.

ANGE DE LUMIÈRE

Ange de lumière jeté dans les excavations monstrueuses au sein des hémisphères para biologiques et monumentaux.

Frissons de lumière dans les fosses obscures et ruisselantes de sang et de larmes.

Les hommes enchaînés et cloués aux parois abyssales jettent leurs cris de souffrance aux visages des monstres abjectes et licencieux auxquels Satan, le grand, a délégué son pouvoir magnifique et terrible.

Odeurs infectes et ruissellements acides et purulents sur les corps glacés des créatures martyrisées au fond de l'abîme satanique.

CHEMIN MERVEILLEUX

Chemin merveilleux et identique aux mouvements de jouissance et de flagellation intense sur le dos des enfants de satin et de froid que la gaieté enivre jusqu'aux confins des abondances versatiles et glauques.

Puissance du genre humain et paradoxalement édulcorée de misère et de larmes sur les multiples coagulations épouvantables et fracassantes qui malaxent leurs entrailles anéanties de douleur et de mort en gestation.

Fragments de puissance intramusculaire et frénétique.

Absorption des éthers élancés dans les cieux de safran.

Enivrement des cerveaux et des corps juxtaposés dans les ornières du plaisir et de la jouissance impalpables.

Mon glaive est dressé contre les toutes puissantes armées de démons et de séraphins aiguisés comme les crochets du cobra.

Écumes venimeuses et souffles sulfureux échappés des naseaux de leurs chevaux de feu.

CHEMINS DE VAPEUR IRRADIÉE DE NUIT

Chemins de vapeur irradiée de nuit.
Frissonnements denses et paresseux.
Effondrement des algues aux misères passées et à venir
Dans le creux des ventres de sang et de sueur.
Martellement des ombres et des cris
Dans les fosses obscures.
Lacération des éléments de feu disjoints.

FILONS TOUT DROIT VERS CET OCÉAN DE NUIT

Filons tout droit vers cet océan de nuit
Où rien ne mord, où rien ne meurt
Ni ne fait peur
Ou ne dévore.

Dévalons les pentes lointaines et ombragées
Qui gisent sous le vent maternel des bribes acoustiques
Et s'élèvent sans fin vers les multitudes.
Écrasons la raison et frissonnons de joie !
Que la Vie soit enfin ce qu'elle aurait dû être depuis toujours.
Chassons les ombres et les bêtes.
Brisons les lames et les pics.
Que faire... ? Que dire... ?
Je me dévore petit à petit comme un loup affamé
Me nourrissant de ma propre substance jusqu'à m'annihiler.
Chagrin nourrissant l'abîme céleste
Qui me recouvre comme un linceul
D'étoiles et de nuit.
J'espère, j'attends...
Je pleure, je crie...
Et j'écris.

SUPERBE ÉTALON DE CHAIR ET DE SANG

Superbe étalon de chair et de sang dont la course effrénée
m'emmène vers les voûtes

Infinies et célestes des mille et un univers infernaux qui
peuplent mon âmes et mon cœur.

Je suis là sur ton dos, suffocant de plaisir et de frénésie
diaboliques.

Ton galop est ardent comme une pluie d'étoiles.

Ton poitrail puissant laisse échapper des flots d'écume
Qui viennent abreuver le sol desséché et dur comme le fer.

Où m'emmènes-tu, superbe démon de chair et de sang ?

Vers quelle issue lointaine, heureuse ou malheureuse ?

Les armées nous poursuivent, invincibles guerriers.

Quelle épouvantable absurdité cosmique et ondulatoire !

Je ne suis qu'un proton nourri de rêve et d'incertitude.

FUMÉES ASTROGÈNES

Fumées astrogènes irradiantes de matérialité onirique dans le flux turgescant et libidineux qu'englobe la potentialité rationnelle et édulcorée sur fond de parfum radial et culpabilisant.

Le système est particulièrement traumatisant car porteur de substances endocrines et pulvérisées par absorption libidinale et glucosée assez acide pour entrevoir le potentiel scabreux et à la fois défectueux participant de la biosphère rayonnante et martyrisée par le risque de dématérialisation ondulatoire et cyclique.

Les cavaliers errants s'en vont sur les chemins de fer et de sang lapidés de lumière et de parcelles étoilées.

Leurs bouches sont stridentes et multiples, lacérant l'air comme les flans d'un esclave.

Les souffrances et les cris se mêlent aux infâmes et célestes monstruosité endocriniennes qui peuplent ma tourmente passagère.

Je réalise enfin l'ultime accession aux voûtes enflammées et purgatoriales qui s'élèvent comme de vastes colonnes

embrumées de douleur et de haine.

AINSI, LES CAVALIERS

Ainsi, les cavaliers de l'Apocalypse surgiront des nuées ardentes de l'Enfer comme d'une bouche immonde et purulente d'acidité onirique et cosmique.

Des myriades de troupes infâmes de cavaliers moribonds dégainent leurs lames acérées comme les pics ardents et empoisonnés du reptile satanique réveillé de son si long sommeil.

Ainsi, de par la multitude des astres ensanglantés, déchirés par le temps et les apocalypses foudroyantes, je survivrai...

Comme une ombre de feu au destin sanguinolent qui heurte les morts et les vivants.

Et j'entends des chevaux rugir comme des lions.

ABSURDITÉ CYCLIQUE ET ONDULATOIRE

Absurdité cyclique et ondulatoire ornée de fumée morcelée et piquante comme le fer et l'acide. Mes larmes sentent le jasmin et l'éther comme un puissant alcool de vie et de rêve.

Pourquoi poursuivre ainsi un chemin orgueilleux et blasphématoire ensemencé de ronces et de verre brisé aux quatre coins du temps et de l'espace ?

Je gémis de douleur psychique et chronique.

La soif, la faim, la peur, la mort et le corps de hasard engendré par les puissants typhons du genre spatial ne sont que les reflets de mon âme de pierre rugueuse et putréfiée.

Je me dessèche comme un tentacule oublié là sur les dunes de sel abreuvées de soleil.

Les rayons de douleur dardent mon empire érigé sur les flans d'un cheval mort.

Les cafards et les mouches pleuvent comme l'ennui, liqueur des dieux.

Courant de mystère et vagabond du sel.

Sel de mon corps, sel de mes yeux perdus dans les espaces excrémentiels et lapidaires dont je pressens une mort au hasard d'un chemin ou d'un acte.

Prisonnier d'une camisole d'ennui et de recherche désespérée du passé englouti comme un rêve que j'aurais fait une nuit, une vie.

Camisole de vie, camisole de force qui m'épuise et me force à renoncer.

Je suis fatigué. Fatigué de vivre, fatigué de penser, réfléchir,
Rêver, vomir, fléchir.

ÉLAN DE MORT

Élan de mort sur les enveloppes amères des corps nus dépravés par l'ennui et les macérations onctueuses des jus de viande sur les flans des filles de joie et de douleur dépourvues de toute sacro-sainte absolution.

Je dénoue les myriades de vies qui se pressent dans mes limbes cérébraux et distillés au fil des heures qui passent.

Méconnaissance des lieux et des gens qui prennent le lent ascenseur des oubliés au sein des mondes éparpillés dans les obscurs élancements de l'âme et du corps offerts en sacrifice aux démons de l'univers.

Les ongles crochus rentrent dans les chairs molles et purulentes de l'enfant sacrifié sur l'autel des âmes et des mortifications lacrymatoires et salées.

Je presse son corps tendre et fragile comme un petit oiseau tombé du nid.

J'embrasse ses plaies et m'abreuve outrageusement de son sang pur qui coule en flots épais et onctueux.

Miel rouge et puissamment chargé de tous les secrets de la vie et du monde.

L'enfant se meurt doucement entre mes mains froides et son

souffle léger, parfumé de vie et de douleur, caresse mon visage exsangue.

Je le presse comme un fruit dont on voudrait extraire le jus pour en faire un de ces merveilleux et doux nectars de connaissance impie et frissonnante comme les chevaux de l'Enfer.

Ma langue comme un reptile vient caresser le bord de ses plaies ouvertes comme des sexes de femmes.

L'enfant râle tandis que je l'étreins comme pour l'absorber tout entier dans mon corps.

MISÈRE ET DÉCADENCE

Misère et décadence des ennuis cumulés dans le fond de mon âme écartelée au soleil de tous les démons. Je me tords de douleur dans les couloirs de mon existence dépourvue. Impossible d'écrire, de peindre, de faire quoi que ce soit de riche, de puissant.

J'en appelle à la Vie, à la Mort, aux tombeaux éparpillés au fil des champs de bataille où les hommes ont laissés des cadavres de pierre ornés de moisissures.

Où sont passés les corps des êtres martyrisés au cours des luttes contre les corps noirs des anges de la mort ?

Je subviens aux besoins les plus immédiats, mais l'Éternité n'abreuve pas mon âme desséchée et désuète.

Les âmes de glace glissent et le glas sonne pour le corps de tristesse qui entrave mes pieds de cristal et de lumière.

Les fers aux pieds, je vole et tombe comme une pierre lourde de sang et de chair.

Je hurle de toute ma chair au ciel écartelée comme un arbre en hiver.

Les saisons de douleur martyrisent mon âme aux tréfonds des couloirs humides et douloureux comme l'obscurité des

rêves que l'on fait dans la fièvre et l'horreur.

Témoignage de sang, de larmes et de charogne aux exhalaisons âpres et soulevées par le vent et l'oubli que souffle le destin aux portes corrodées.

Sur des langues de feu chargées d'insectes gras, je me prends de stupeur pour un homme de violence qui hurle sa haine expiatoire et sulfureuse au fil des jours éteints comme des lampes bleues où les insectes morts crépitent comme un feu.

Les perles de sirènes s'envolent dans la lumière de myrrhe et de jasmin.

Quels sont ces anges de malheur aux ailes aiguisées qui viennent tranquillement découper mon cœur et le jeter en pâture aux démons du temps ?

J'expire en vain les miasmes engrangés dans mes limbes obscurs.

J'aspire au repos du souvenir caressé comme un chat au coin du feu et qui ronronne l'amour et la chaleur des cœurs meurtris.

Déplaisir effervescent au creux du puits de flammes qui s'ouvre sous mes pieds marqués par les clous de douleur d'une si longue marche.

Je suis malade, inapte, inadapté à une existence par essence triste et dérisoire.

J'implose et m'effondre sur moi-même.

Surgravitation de mes particules si particulières.

Particularités et particularismes d'un homme voué à se ronger les ongles, les doigts et les membres jusqu'à se dévorer lui-même en proie à une faim ultime et insatiable.

Fuir, fuir, fuir encore, dans les ports, dans la mort.

Je me meurs, me mords et me dévore le corps, le cœur et l'âme.

Fatigué ; fatigué comme un esclave.

Esclave des dieux depuis la nuit des temps.

Enchaîné à l'univers et au temps qui s'écoule et me roule... dans la farine.

DANS LES AGITATIONS PARCELLAIRES

Dans les agitations parcellaires de mon cerveau craquant
Je suffoque de plaisir aux confins du désespoir et de l'ennui.
Poussières d'étoiles et champs magnétiques
Ondulants le long des plages de sable blanc
Sous les fruits tropicaux polarisés
Aux confins des obscurités cramoisies et existentielles.
Les rêves de feu et de sang lacérés de désirs expiatoires
Ne sont que les pulsations sataniques et englobées
Au fil des heures noires et rouges
Où mon cerveau s'embrouille
Dans l'existence de la chair pourrissante et narquoise.
Quelles sont les issues pour l'homme doué de conscience
Universalisante et procrée au fil des jours
Comme un tissu de cris
Et de larmes séchées au soleil du plaisir ?
Côtes brisées. Os séchés. Dents arrachées
Comme autant de coquillages morts et roulés sur la plage.
Satan se tord de rire en voyant nos outrages.
Des chaînes de chair entremêlée d'artères.
Viscères noirs et poudre d'os dispersés

Aux quatre coins du cosmos.
Mortifications sublimes aux coins des rues.
Ruées par myriades vers les feux de l'Enfer.
Enfermement des hommes
Dans les labyrinthes du plaisir des sens.
Multiplication des épreuves et des maux.
Les mots ne suffisent pas à l'homme seul pour faire le point.
Le coup-de-poing dans le ventre du monde.
Immonde démon.
Démonstration d'horreur.

SOUBRESAUTS DE DOULEUR

Soubresauts de douleur et de cris étouffés.

Sursauts de peur et de haine contenus dans le récipient honnête des jeux de l'esprit et du corps enivrés de plaisirs indécents.

Suppression des yeux et des lèvres de sang dans les écoulements clairs des jeux de l'âme et du corps embourbés dans les obscurs égouts de solitude abstraite et anoblissante.

Je surprends le monde à chaque instant de ma vie immonde et laborieuse, abandonné au destin.

Écrire. Écrire encore et toujours. Crier. Hurler.

Déchirer mon cœur et mon âme. Les brûler pour faire fuir les démons insatiables qui rodent autour de moi depuis que je suis né au soleil de ce monde.

Écrire. Écrire et crier. Je m'écrie et m'écris sans pouvoir jamais me libérer des fers qui découpent lentement ma chair et font se répandre et mes larmes et mon sang comme unique semence, et pour quels enfants de douleur ?

Œuvres difformes. Écriture monstrueuse. Inadaptée elle aussi, tout autant que je le suis.

Indescriptible et cryptée.

Mon tombeau est ouvert dans la crypte.
Je scrute en script.
J'ausculte mon esprit comme un animal mort.
Autopsie absurde.
Nécrophage auto anthropophage et cannibale.
Je me glisse au creux de mon œsophage.
Ésotérique hystérique.
Terrible histoire si dérisoire.
Coup de rasoir sur la jugulaire du destin.
Destitution !

ABSOLUTION

Absolution, abstraction, abstinence et absorption des éléments de vie et de mort pour construire ce corps d'or pur et de diamants.

Acclamation, effervescence et outrance, outrageusement outrancière.

J'ouvre les portes des mondes cérébraux et pleurétiques.

Je lave les saints monstres de linge et de sang frais et onctueux comme le sang de l'enfant égorgé au berceau.

MACÉRATION

Macération des désirs dans la lutte pour la vie.

La mort, elle, guette à tous les tournants, à tous les actes, à toutes les encoignures de porte, toutes griffes dehors, la faux aiguisée et le ventre avide d'exhalaisons macabres et délicieuses.

J'invente au fur et à mesure de mes obscurs entrelacements de pensée, les aspirations sublimes et dévorantes qui me maintiennent au dessus du flot des vivants et des morts que la vie charrie sur le monde comme un amer torrent bouillonnant et rouge comme un vin de sacrifice.

Sacrifice et obtention des opulences carnassières et malencontreusement dévouées aux démons du mal.

Mais le mal, qu'est-il en vérité ?

Bouleversements au sein d'une âme orientée vers les sphères impalpables et monumentales que la vie entière aura mis à ma disposition pour évincer la mort et ses apôtres.

Sublime élancement des organes de jaspe et de myrrhe aux confins des univers parallèles et saccagés par les faux prophètes.

Peuplades de fauves et renoncements aux pouvoirs de la vie et du néant.

Le néant qui seul appartient aux esclaves de la vie et aux parjures.

J'abjure, j'abdique. J'absous et j'absorbe le philtre outrancier de lave et de sang mêlés.

Déchirement des effluves du mal et du bien.

Percussions des éléments oniriques et super-amalgamés au sein des circonvolutions aqueuses et para-biologiques.

Le devenir est le temps des infidèles et des parjures.

Devenir de la vie et de ses persécutions intimes et subtilement éprouvantes au fil des ans, des siècles et des mondes.

Mondes de sang.

Mondes de chair et larmes séchées sur les bords des océans taris et empoisonnés par les hommes.

Les hommes libres et égaux.

Égaux dans l'avidité, la cupidité, les outrages et la mort.

Égaux dans l'absurdité et la renonciation aux formes les plus simples de la vérité et aux valeurs immuables et transcendantes.

Je suis, j'étais ange et chassé par les dieux et par Lui, et je veux qu'on m'écoute !

Lisez ces lignes, buvez ces vers et lavez vos entrailles de sang et de douleur !

Mon chemin à moi fut, et sera bien plus long que le vôtre, dans la douleur et l'expiation de mes péchés divins.

Le bonheur et l'idée qu'ils se font de l'amour sont une farce.

Analgésiques, morphine et opium.

Voilà tout ce qu'ils sont.

Quelque menue liqueur afin de nous faire, un instant, oublier nos douleurs, aiguillons de vérité.

Archange de lumière aux ailes déchirées.

J'ai erré tant et tant sans jamais assouvir cette faim de bête sauvage qui me dévore l'âme et le cœur.

Archange de lumière jeté droit aux enfers et oublié, là, pour un temps d'éternité.

Un temps en cercle fermé et qui tourne sans fin comme une roue d'épines.

Entendez-moi !

Je suis le témoin du néant, source d'éternité et de bonheur insoupçonnés.

Bonheur de n'être rien aux confins de la nuit, dans les bras de la mort qui vous tient bien au chaud dans l'absence et l'oubli.

Écorchements et arrachements de quelques lambeaux de peau blanche et maculée de sang.

Je les jette à la bête qui les avale presque aussitôt dans un grognement sourd et satisfait, probablement.

Je me couche un moment, fatigué, et pour tenter d'oublier cette douleur vive et lancinante, calquée sur les battements de mon cœur.

Combien de temps encore devrais-je nourrir de ma propre chair cette horrible créature sans visage et sans forme ?

Prisonniers elle et moi que nous sommes dans ce labyrinthe de temps et d'espace.

Moi et ce Minotaure anthropophage et « anamorphique ».

Je dors, et tout pendant que je dors, la bête me laisse en paix. Peut-être en fait-elle tout autant de son côté.

Je ne le sais !

Parfois, la douleur me réveille, et pendant un bref instant précédant la reconnaissance des lieux, elle instille comme un poison dans mes veines.

Quelque rêve furtif mais souvent bien plus horrible que la réalité de ma douleur et de mon angoisse quotidiennes.

Alors la bête vient vers moi, à nouveau affamée, et je lui jette quelques nouveaux lambeaux de peau, lambeaux de vie dont je me défais pour survivre.

VENDREDI SAINT

J'ai fait un rêve.

Tout d'abord une chambre close, apparemment sans porte, de forme circulaire et au plafond voûté. Sur toutes les parois et du sol au plafond, la pièce était garnie de lambeaux de chair humaine sanguinolente et tressillante. Partout des corps écorchés, démembrés, éventrés, déchiquetés mais cependant toujours en vie et comme reliés les uns aux autres et formant un terrifiant bas-relief de chair humaine ensanglantée.

Au milieu de la pièce ; antichambre de l'Enfer, se tenait un enfant peut-être âgé de sept ou huit ans. Il était en larmes, effrayé par l'épouvantable vision, mais plus encore, il pleurait sur la souffrance qui remplissait la pièce maudite. Souffrance élevée à un tel degré d'intensité et de concentration qu'elle en était palpable. Les larmes qu'il versait étaient plus des larmes d'amour et de compassion que de simples larmes d'horreur et de frayeur. Parmi ces entrelacs de chair humaine écorchée vive et rougeoyante, je distinguais un corps d'homme, ou plutôt ce qu'il en restait ... Il était en vie et son visage auquel on avait arraché la peau et quelques chairs s'adressa à l'enfant comme étant le Diable. Il enjoignait l'enfant à toucher, à caresser un

morceau de chair humide de sang encore palpitante de vie et de douleur. L'enfant en larmes s'exécuta malgré son appréhension. Il caressa à maintes reprises le morceau de chair qui pendait devant lui et le Diable semblait y prendre du plaisir. Petit à petit l'enfant reteint ses larmes à force de maîtrise.

C'est alors qu'il se retrouva face à un gros coffre rempli de sable. Le Diable lui dit : « Maintenant tu peux t'en aller ! ». L'enfant souleva le couvercle du coffre et il se produisit comme une tempête de sable et toutes les créatures de la mer se sont matérialisées sous mes yeux. Des poissons, des coquillages, porcelaines et coelacanthes bleus... Au fur et à mesure qu'ils apparaissaient, le vent de sable les emportait vers le monde et les dispersait. Enfin, il ne resta plus au fond du coffre qu'une petite figurine de terre rouge ; un soldat, un guerrier primitif avec ce qui semblait être une lance. La figurine était le siège de l'esprit du Diable et l'enfant la pris dans ses mains. Il s'en servit pour effrayer les hommes car la figurine vivait par l'esprit du mal.

Nuit du 20 au 21 avril 2000.

Vendredi Saint.

SUR LES ÉPANCHEMENTS

Sur les épanchements convulsifs et miraculeux, j'enjambe les atmosphères de ciel épuré aux confins des élancements ordinaires et pantagruéliques.

Les éléments de lumière et de sang étourdissent les encercllements fibreux et grouillants de mon cerveau atrophié par les multiples aspirations enveloppées de désir divin et diabolique.

Quels méandres de silence et de paix qui ne sont en fait que les envolées supérieures d'un esprit déplacé aux limites de l'existence consciente et démesurément abstinentes et déviantes.

Déviations des formes et des désirs englobés dans les chairs avortées de sanglots et de cris étouffés comme des chairs molles et malodorantes.

Super-émancipation des éléments de mort et de sanglots aux dessus de mes limbes névralgiques et super-opulents.

Omniprésence du démon anguleux et « malsain » au début des effluves organiques et diaboliques.

Macération des éléments de nuit.

Mastication épanchante de souffrance analgésique.

Miasmes de souffrance torturée et vive.

Succulence des angoisses.

Odoriférance des envies.

Charniers de fer et de sang mêlés aux ordures du monde.

Fissure des élancements érotiques et malmenés.

LES CHARNIERS DE LUMIÈRE

Les charniers de lumière exposent sans jamais discontinuer les corps étranges des anges morts aux combats anciens contre les démons de feu et de sang léché sur les plaies de leurs humaines victimes.

Les temples de furie et d'horreur se dressent sur les obscurs chemins de dépravation et de honte tandis que les restes angéliques forment un formidable amas de cendre et de lumière aux confins des élancements morbides et glucosés que l'âme d'un seul homme à grand mal à saisir.

Piétinements aiguisés des chevaux venimeux.

Élancements célestes et démission des dieux devant l'abjection humaine.

J'entends déjà gronder les organes de mort.

Ils se dressent comme des sexes de venin aux douleurs éternelles et lancinantes.

Femmes abjectes jetées dans les tourments des plaisirs infâmes des démons au sang vitrifié dans leurs veines d'acier et de fer.

Nuage de poussière sur les plaines orgasmiques où les armées de sel viennent anéantir les derniers bastions de plaisir

et de vice.

JE RÊVE DE DÉSERT

Je rêve de désert.
Silhouettes de sable.
Poussières d'ombres et de soleil.
Chevaux frissonnants d'écume et de sel.
Soleil blanc et tranchant.
Éclats de lumière aiguisés
Comme des lames sous les paupières.
Chairs brûlées comme la terre desséchée
Lapidée par le vent.
Sous les sabots, l'enclume.
Terre incandescente.
Raison brûlante comme le fer rouge.
Nous poussons nos chevaux vers les plaines
Où l'acide par endroit a mis à nu
Quelques lambeaux d'éternité.
Vastes plaines blanchies par l'absence.
La raison frissonne
Frémit sous le fouet de l'ivresse.

SYSTÈME ENDOCRINIEN

Système endocrinien élevé aux limites extrêmes de mon anéantissement charnel et para-biologique.

Soubresauts de plaintes et de râles.

Carnation des élans angéliques et masturbatoires.

Sécrétions amères et visqueuses comme un jus de serpent convulsé.

Plaintes jouissives et frissons ardents.

Aiguillons de feu dans les nerfs distendus et durs comme l'acier.

Malaxation des chairs.

Écoulements de sueurs chaudes.

Écartèlement des membres et des chairs brûlantes à la limite de la fusion.

Combats livrés contre la chair pour en exprimer tous les frissons...

Dernière goutte de spasme arrachée des entrailles labourées de désir.

NAISSANCE

Sorti des bains de lave et de sang
Je pressens l'antériorité des chemins parcourus
Au fil des abjections discordantes et révulsives.
Agrégats de semences édulcorées de miasmes purulents.
Je sors de l'enveloppe de peau
Phœnix de lumière et de cristal de vie.
J'étends mes ailes comme des lames de feu.
Je découpe l'air chaud et épais
Drap de satin blanc maculé de sang et de larmes séchés.
L'horizon se déploie comme un sourire.
Les dents de satin brûlent mon corps engourdi.

COMME UNE VAGUE

Comme une vague qui se fond en mille écumes de chair blanchies par le ressac et le va-et-vient perpétuel du manque d'amour.

Je ne sais trop pourquoi, mais qui pourrait bien me dire comment parvenir à l'existence même de ma propre venue au monde ?

Je ne sais trop comment trouver ce chemin impossible et incarné qui se dresse devant l'ultime forteresse de sable et de vent mêlés.

Combien d'espace... ? Combien d'éternité... ?

Combien de sang et de larmes versés aux pieds des dieux effrayés par tant de splendeur et de lumière livrés ainsi comme autant de mets tous plus amers les uns que les autres ?

EXCRÉMENTS DE LUMIÈRE

Excréments de lumière jetés dans les ornières des fleuves tuméfiés au hasard des tortures endurées tout le long d'une vie formidable et horrible dont l'aboutissement ne saurait en aucun cas être un évènement extraordinaire mais plutôt absurde et dérisoire.

Je tente d'arracher chacun de mes neurones afin de les presser et d'en extraire le suc à la fois amer et vivifiant qui pourrait entrer dans la composition d'un filtre de connaissance ultime, suprême et défiant toutes les manipulations divines dont nous faisons l'objet à chacune des misérables secondes de vie qui s'égrènent sous nos yeux brûlés de larmes et de soleil terne.

Je triture mon esprit et mon âme comme un enfant le ferait d'un petit animal mort déjà grouillant de vers et autres vies de substitution, espérant y déceler quelque étrange secret justifiant son existence et toutes ses interrogations.

Je découpe mon âme, parcimonieusement sous le scalpel aiguisé de ma douleur intarissable.

Odeurs fortes et enivrantes et tout à la fois nauséabondes.

Filets de sang charriant de multiples particules de rêves et

de désirs, dérisoires, absurdes et déjà avortés avant même d'avoir vécu.

Je cherche, fouille et détruis à la fois ce qui aurait du être depuis toujours le fondement d'une normalité elle aussi avortée, irrémédiablement.

Les mains pleines de sang et de lambeaux de chair, je ne pourrai jamais plus m'endormir en attendant l'éternité, car j'ai arraché mes paupières.

Ce fut mon premier geste.

JE SENS LA TRAGÉDIE

Je sens la tragédie qui plane sur ma vie
Comme de noirs corbeaux sur les plaines glacées.
Je suis le chevalier de temps inaccomplis
Parcourant à cheval des plaines infinies.

Je suis le chevalier de temps irrésolus.
Je suis dépossédé, condamné à l'errance.
Dans le froid labyrinthe de mon existence
J'ai cherché tant et tant que je me suis perdu.

Je suis si fatigué, je voudrais bien dormir.
Et je me sens si vieux
Comme des cheveux blancs tomber devant mes yeux.
Je suis si fatigué

Fatigué de rêver sans jamais accomplir
L'ombre d'un souvenir
Ni même d'un regret.
Rêves éparpillés comme du linge sale.

SI SEULEMENT J'OSAIS

Et je rêve de vent, de tourments et de cris
De flammes insensées enveloppant la nuit.
Et je sens dans mon cœur gronder la bête immonde
Qui n'attend plus que moi pour m'affranchir du monde.

La folie est ma muse et s'amuse de moi.
Elle sait la névrose, et la crainte, et l'effroi
Qui torturent mon âme et rongent ma raison.
Si seulement j'osais... Allez, osons ! Osons !

Si je la laisse aller cette bête mauvaise
Cette bête sauvage aux entrailles de braises
Ma vie ne sera plus qu'un immense brasier
Projetant sur les murs des ombres affolées.

Ma mémoire est un champ de bataille jonché
De cadavres épars, de corps tout démembrés
Victimes des combats menés contre le temps
Menant à l'agonie de mes rêves d'enfant.

Et je suis là, debout, au milieu de ces tombes
De ces corps tout meurtris au fond des catacombes
D'où le parfum âcre des souvenirs d'antan
S'étire de l'Enfer au gouffre du néant.

Ces corps amoncelés ne veulent plus rien dire.
Ils ne sont que les ombres de mes souvenirs.
Et j'ai beau y chercher ma jeunesse pleurée
Ce ne sont que débris et coffres éventrés.

VAS-Y !

Vas-y ! Oui vas-y ! Crève-moi connard !
 Crève-moi le lard !
Fais-moi exploser de douleur immortelle.
 Fais-moi éclater
 Donne-moi des ailes.
 J'ai envie de crever.
D'éclater com' une fleur, une étoile.
 Com' une flaq' de couleur.
 Crèv' moi l'cœur et les trippes !
Laisse-moi mourir dans un cri aiguisé comme un rasoir.
 Laisse-moi renaître à la mort
 Exploser dans mon corps.
 Crève-moi, que j'explose
 En overdose.
 J'ai pas ma dose
 D'éternité
De feu, de sang et de lumière.
 Et ma colère est un désir.
Arrache ma chair et bois mon sang.
Je veux me disperser, me dissoudre.

Crève-moi racaille !
Arrache mes écailles
Mes muscles et mes veines.
Mon sang
Mes entrailles
Chaudes.

LE CERCUEIL DE JUILLET

Rien ne peut me distraire de l'ennui de vivre
Je n'ai jamais quitté mon cercueil de juillet.
Ni complètement mort ; ni complètement né
Je me lasse du temps comme d'un mauvais livre.

Comme un enfant mort-né au berceau de juillet
Je cherche mon destin, traînant derrière moi
Quelques lambeaux de linceul et de placenta
Qui comme des chaînes m'empêchent de marcher.

Et je m'en vais errant, trempé de solitude
Traînant mon passé comme un cadavre pesant
Serrant contre mon cœur mes souvenirs d'enfant
Comme des crucifix contre l'incertitude.

Mon cheval est fourbu, mon armée dispersée.
Sur le champ de bataille abreuvé de sanglots
Où mes rêves en croix sont comme des flambeaux
Il ne reste que moi et mon glaive brisé.

RÉVÉLATION

I

Emportant avec lui les larmes des marins
Le navire glisse sur les gouffres amers
Échappant aux tourments, au funeste destin
D'un monde à l'agonie, livré à ses chimères.

Et le vaisseau fourbu, tout craquant de sanglots
Se laisse lourdement remorquer par le vent.
L'étrave fatiguée de découper les flots
Épaissis par la boue, les cendres et le sang.

II

Et les âmes là-bas ne sont plus que des ombres
Cherchant le souvenir de ces grandes cités
Où les hommes errants ne sont plus que des tombes
Regrets pâles et froids de ceux qu'ils ont été.

Abreuvés de luxure et de rêves de gloire
Leurs royaumes jadis brillaient comme des feux.
Leurs cimes embrumées cerclées d'or et d'ivoire
S'élançaient vers le ciel et tutoyaient les dieux.

Et les hommes s'enivraient de leurs certitudes
Adossés aux tombeaux des poètes défunts.
Ils oubliaient les chaînes de leur servitude
Des chaînes faites d'or et forgées de leurs mains.

III

Et j'entends galoper les chevaux de l'Enfer
Venant de par-delà les plaines infinies.
Et le feu, et le sang, et les vaines prières
Marqueront le début d'une lente agonie.

Les cités tomberont sous les galops ardents
Et les hommes prieront la mort en leurs églises
Pour lui vendre leur âme et racheter leur sang.
Mais la mort les fuira, car la mort les méprise.

FORGER LES FONDEMENTS

Forger les fondements incertains d'une création continue et sanglante dans les ornières du temps et de l'espace.

J'aspire... J'aspire à l'innocence.

J'aspire à la plénitude des sens ouverts sur le chemin du vrai.

J'aspire à d'autres dimensions charnelles et spirituelles.

J'aspire au passé, j'aspire au présent.

J'aspire à la longitude écartelée et au recouvrement des dimensions éternelles.

J'aspire au retour des valeurs acrobatiques et analgésiques.

J'aspire au trépas des citoyens de larmes et de feu.

J'aspire au futur et au retour des anges exterminateurs de bien et de mal, de toutes formes de valeurs et de facteurs de déséquilibres vers l'obscurité et par la lumière.

J'aspire au vent, au soleil, à l'ombre et à la lumière.

J'aspire au feu, au sang, au soulèvement des sens et des croix de fer et de chair.

J'aspire au festin des dieux.

J'aspire in-extremis au superbe éclatement d'or, d'argent, de jade et de royaumes fiévreux et superbes de désir.

J'aspire à tout cela et bien plus encore.

Au-delà de l'âme, au-delà du corps mort que je suis en puissance

Impuissant, épuisé et puisant l'énergie dans celle du désespoir.

J'espère voir tout cela et plus encore.

J'espère voir Dieu et l'être enfin.

Illustrations et composition
de la couverture : Sébastien Junca
Illustration intérieure : *Évolution*.
Encre sur papier. © 1999